

Homélie Fête de la Sainte Trinité Autheuil Authouillet P. J.F. Berjonneau
(Inspiré par Maurice Zundel)

Avant d'oser avancer quelques mots sur le mystère insondable de la Sainte Trinité, je voudrais vous dire ce que Dieu n'est pas. Et je le ferai en évoquant cette belle légende de Narcisse, dans l'antiquité grecque. Narcisse est un jeune homme d'une extraordinaire beauté ! Il est tellement beau, qu'il ne cesse de se regarder.

Il cherche partout son image : dans les miroirs qu'on lui tend, dans les vitres qui reflètent son visage, et même à la surface des lacs et des rivières. Il est vraiment « épris » de sa propre beauté. Et voilà qu'un jour, il est au bord d'un étang, et il se contemple avec délices. Il est tellement fasciné par la propre image qui se reflète à la surface de l'étang... que finalement, il se jette dans cet étang et il se noie !

Ce mythe de l'antiquité est très émouvant, car il montre comment les Anciens avaient une vive conscience de la stérilité et même du caractère dangereux, mortifère d'un amour qui se replie sur lui-même. N'aimer que soi c'est se détruire, se replier sur soi est un chemin de mort.

Et ce mythe nous conduit à nous interroger profondément sur nos représentations de Dieu. Car il y a un véritable danger dans les images de Dieu que nous portons.

Si nous voyons une sorte de monarque solitaire : un personnage infiniment heureux avec lui-même, derrière ses nuages, assis sur son trône de gloire, en train de se contempler perpétuellement lui-même, imposant à ses créatures de le louer sans cesse sous peine de sanctions, disons-nous que nous sommes sur un chemin de mort !

Nous connaissons tous cette représentation :

Un Dieu qui peut tout, un Dieu qui fait ce qu'Il veut, un Dieu impassible, qui nage dans un bonheur que rien ne peut troubler, ni la mort des hommes, ni leurs souffrances, ni leurs drames... Car sa joie, il la tire de lui-même, de l'éternel amour de lui-même. Cette représentation de Dieu Narcisse nous inspire de la répulsion !

Il y a dans cette image d'un Dieu Tout Puissant, d'un Dieu propriétaire de tout, d'un Dieu qui dominerait le monde, d'un Dieu qui ne demanderait qu'à être adoré, et qui exigerait de ses créatures une soumission impitoyable, quelque chose d'inacceptable, de totalitaire, d'écrasant pour les hommes que nous sommes. Et alors, on perçoit les vertigineuses conséquences de cette représentation de Dieu. Certains en viennent à trouver dans cette représentation de Dieu la source de toute violence, du terrorisme, ils tuent les autres en criant « Allah Ouakbar » !

L'Evangile « grâce à Dieu » vient casser tout net cette image d'un Dieu narcissique. Jésus nous a ouvert sur Dieu des horizons tout à fait nouveaux. Jésus nous a ouvert le cœur de Dieu. Il nous a fait contempler, en Dieu, une incessante communication d'amour. Il nous a parlé de Dieu comme d'un Père, il s'est présenté comme le Fils et dans l'Esprit Saint, il nous a invités à entrer dans cet amour qui unit le Père à son Fils.

Il nous a montré que Dieu est comme une famille, où tout est partagé, tout est mis en commun, tout est communiqué. Et c'est sous cette image toute simple, toute familière, si proche de nous, de la famille, que Dieu s'est révélé. (Cette famille où nous sommes nés, qui nous a portés, qui nous fait vivre encore !)

Qu'est ce qui constitue une famille ? Sinon un amour partagé, où l'amour se communique sans cesse d'un membre à l'autre. Bien sûr nous n'ignorons pas qu'il y a des drames de famille ! Il n'y a pas de famille parfaite. Il y a des familles où on souffre beaucoup. Mais s'il y a dans ces familles de telles souffrances, c'est sans doute parce que la famille est un lieu vital, essentiel pour chacun de ses membres. Il y a au cœur de chaque famille (même en tension ou en conflit), un désir enfoui d'une véritable harmonie : dans le couple qui se forme, dans la naissance du petit enfant, dans les anniversaires des grands-parents, dans le rassemblement entre cousins... Chaque famille voudrait, autant que possible, réaliser une plénitude de vie où tout soit partagé. Dans la famille, on attend que chaque personne soit tournée vers les autres : le mari s'inquiète de sa femme, il a le souci de son bonheur, il est attentif quand elle a du chagrin, il cherche à la consoler. La femme, à son tour, a le souci du bonheur de son mari, elle le soutient quand il traverse des épreuves, dans son travail, elle l'écoute, elle lui parle, elle trouve sa joie dans la relation avec lui. Et, tous deux ensemble, ont le regard tourné vers leurs enfants : ils consacrent le meilleur de leurs forces pour qu'ils grandissent bien. Et les enfants ont le regard tourné vers leurs parents. Ils ont besoin de leur confiance pour développer leur personnalité. Dans la famille, tout le bonheur tient à la communication, à l'échange. Toutes ces réalités qui nous font vivre et qui sont la joie, la confiance, le bonheur, l'harmonie, n'existent que dans le cadre de la relation, de l'échange, de la communication. Il est clair, par exemple, que si le père veut devenir le centre de tout, s'il veut dominer ou s'imposer par la force, s'il ne s'occupe plus de sa femme ou de ses enfants, tout l'équilibre familial, l'entente, l'harmonie, va s'écrouler, et tout le monde va en souffrir !

Eh bien cette image de la famille peut nous aider à comprendre qui est Dieu. Le Dieu Unique auquel nous croyons, n'est ni totalitaire, ni intégriste, ni dominateur. Le Dieu Unique c'est une famille. La Trinité c'est une famille. C'est la première famille ! Dieu est comme une famille qui vit dans une éternelle respiration d'amour. Comment pourrions-nous penser que Dieu est solitaire, alors que la Bible nous dit qu'il est tout amour ! Pour aimer, il faut forcément être plusieurs, on ne peut pas s'aimer tout seul, sinon on en revient à l'histoire de Narcisse.

Pour mieux comprendre ce Dieu Trinité, nous pouvons nous référer à une expérience que nous vivons tous à un moment ou l'autre de notre existence. Nous ne nous connaissons nous-mêmes que lorsque nous cessons de nous regarder : quand vous écoutez de la musique, vous devenez « musique » ; quand vous vous lancez dans une discussion, vous sortez de vous-même ; quand un paysage vous ravit, vous êtes dans l'émerveillement ; quand vous vous lancez dans une lecture ou que vous regardez un bon film vous êtes « hors de vous-même », quand vous aimez vraiment quelqu'un, vous vous lancez, « à corps perdu » dans cette relation, vous sentez que vous devenez présence totale à l'autre, vous ne voyez plus le temps passer, il n'y a plus de repli sur vous-même. Vous vous offrez à cette beauté qui vous « ravit » ; et c'est dans cette « oblation » de vous-même, dans cette relation, que vous devenez pleinement vous-même. La connaissance de soi passe toujours par la connaissance de l'autre et pour l'autre.

Tous les fiancés vous le disent : ils ont découvert profondément qui ils étaient lorsqu'ils ont osé la relation avec celui ou celles qu'ils aiment ou qui les aime.

. Ce qui faisait dire à Arthur Rimbaud : « Je est un autre ».

Eh bien en Dieu, qui est source infinie, nous avons précisément ce regard permanent vers l'autre, ce désir éternel de l'autre. Dieu ne se regarde pas lui-même. Il est le Père qui a le regard tourné en permanence vers le Fils, comme le Fils ne vit que sous le regard du Père. Dieu ne se replie jamais sur lui-même dans une solitude hautaine. En Dieu, la présence est toujours un élan vers l'autre. Dieu est dépouillement, Dieu est humble. Dieu est un don permanent de lui-même. C'est un amour tendu vers l'autre. Un amour qui ne cesse de sortir de soi. Un amour qui est comme une respiration vivante, un souffle, celui de l'Esprit Saint qui procède du Père et du Fils, comme dans la famille, l'enfant naît de l'amour du père et de la mère.

Et justement, c'est le cœur du mystère de Dieu. Ce souffle d'amour ne peut pas être accaparé par personne, de même que le bonheur, dans une famille, ne peut être possédé exclusivement par un des membres de la famille. Toute la joie de Dieu, c'est la joie du don. C'est cela que nous révèle Jésus-Christ en nous parlant de son Père. Un Dieu qui n'a rien, puisqu'il donne tout. Un Dieu dont la grandeur consiste à tout donner de soi-même, Dieu est dans le dépouillement dans la pauvreté radicale.

Il faut comprendre que dans l'ordre de l'amour, la possession est impossible. La grandeur consiste toute entière dans le don de soi-même. C'est pourquoi Dieu est en perpétuelle naissance. Une naissance dans l'Esprit Saint, naissance de la lumière, naissance dans un amour toujours renouvelé.

Dieu n'est pas un Dieu qui vieillit, un vieillard à barbe blanche, car il naît en permanence de l'amour qui unit le Père au Fils, dans l'Esprit Saint.

Il faut donc que nous changions complètement nos représentations de Dieu : Dieu n'est pas un propriétaire, un maître, un despote qui tirerait sans cesse les fils de notre histoire, nous ne sommes pas des pantins entre les mains de Dieu. Dieu est amour et rien qu'amour. Il n'est pas le fabricant de l'univers, il nous en fait cadeau, et il attend de nous une réponse d'amour, une réponse d'alliance, où nous sachions mettre beaucoup d'amour dans nos relations, entre nous et avec la nature. Dieu ne s'impose jamais, il ne fait que nous proposer d'entrer dans son amour en recevant son Esprit Saint. Il est là, au-dedans de nous, il nous appelle à une existence semblable à la sienne, semblable à celle du Christ, une existence de générosité, de liberté, dans le don de nous-même.

C'est ce que nous allons vivre dans la communion à l'Eucharistie, tout à l'heure. Dieu se donne à nous, pour que nous apprenions à nous donner nous-même aux autres avec la même liberté, avec la même pauvreté, avec la même tendresse que le Christ.

Amen